

LOBSANG ET LA LOI DU SANG

Lobsang a une trentaine d'année. Il a l'élégance, le calme et la douceur naturelle des peuples himalayens. Il est né au Bhoutan, un petit pays situé à l'Est de la chaîne himalayenne, enclavé entre *l'Inde*, le Tibet et le Népal. Ayant préservé sa culture traditionnelle bouddhiste, le Bhoutan ne raisonne pas en termes économiques mais en terme de « Bonheur National Brut ».

Lobsang n'a pas de difficulté à parler de son histoire, de celle de ses proches. Il livre ses sentiments avec une grande sincérité.

Sans l'assentiment de ses parents, il a épousé Marie, une française, inédit dans cette vallée du Bhoutan. Ils ont un fils âgé de quelques mois qui se prénomme Gyel.

Le fait de devenir père a quelque peu chamboulé le monde intérieur de Lobsang. Ses interrogations prennent de plus en plus de place, sur le sens de sa vie, sa famille, ses choix et leurs conséquences. Il cherche des réponses.

Lors de l'anamnèse, en plus de nos mille questions, il fait preuve d'une grande curiosité et nous inonde de demandes d'explications théoriques faisant preuve d'une grande perspicacité.

Les objectifs de sa séance sont clairs:

Dans un premier temps, il souhaite se débarrasser de cette colère incontrôlable qui entache sa vie conjugale, familiale et sociale. Il lie ce ressentiment incoercible à son incapacité à supporter l'injustice qui le met hors de lui. Il n'aime pas ressentir cette émotion négative parce qu'elle ne lui correspond pas; et vient en opposition à toutes ses convictions de non-violence.

Lobsang affiche une personnalité emprunte de sérénité, il est tempéré, posé et calme.

Nous lui expliquons qu'il y a trois possibilités :

- La colère lui appartient mais elle n'est pas assumée
- La colère ne lui appartient pas car elle est héritée de sa lignée
- La colère est en partie la sienne mais se cumule à une autre, pouvant être un héritage transgénérationnel

Lobsang souhaite se débarrasser de sa difficulté à gagner de l'argent.

Sans jamais manquer de l'essentiel, ils ont, avec son épouse, une relation à l'argent difficile, comme s'il leur « brûlait les doigts » et qu'il était impossible de le garder. Dès qu'ils en gagnent, ils le dépensent ou se retrouvent contraints de le donner. Ils subissent ainsi de fréquentes sollicitations de leur communauté monastique.

Marie s'est spécialisée dans la préservation et la restauration d'antiquités. Tous deux travaillent pour une ONG qui restaure des temples Bouddhistes. Ils sont très actifs dans les entreprises humanitaires. Ils portent un vif intérêt au développement

local, comme, permettre aux handicapés, d'accéder aux lieux de culte, **le développement des énergies renouvelables, et la préservation du patrimoine.** Ils vivent depuis six ans, dans l'enceinte du monastère qu'ils restaurent. En parallèle, ils ont des projets personnels de développement local, et souhaitent d'exploiter une ferme produisant de l'énergie solaire à but lucratif. Ils aimeraient en vivre, mais les programmes n'aboutissent jamais. Entravés par des éléments extérieurs, indépendants de leur volonté, toutes les réalisations qui seraient financièrement rentables pour eux capotent. Malgré leur talent et leur détermination, ils ont un train de vie réduit à la gestion du quotidien. Seules leurs activités caritatives fonctionnent et aboutissent.

L'enfance

Lobsang est le quatrième d'une fratrie de huit enfants dont deux enfants sont morts de maladie en bas âge. Originaire d'une famille de riches notables implantée dans **une petite vallée**, il vit une petite enfance heureuse et libre imprégnée de la vie traditionnelle du bouddhisme Bhoutanais. La liberté des enfants est totale. En dépit d'une nature hostile et d'un climat rude, les hommes et les femmes vivent en symbiose avec la nature.

La vie matérielle de son père est une longue suite de spoliations. Lorsqu'il a 8 ans, son grand-père meurt. Alors qu'il exploitait les terres familiales, il est déshérité au profit de son frère aîné. Même s'il s'agit d'une tradition locale, cette pratique n'est plus légale aujourd'hui **dans son pays**. Mais le père de Lobsang ne parvient pas à faire valoir ses droits et décide d'envoyer son fils dans une lamaserie afin qu'il devienne moine.

Le frère du grand-père disparu décide d'aider la famille de Lobsang. Ce grand-oncle est un personnage essentiel dans la construction de la psyché de Lobsang. A l'âge de 22 ans, il a été condamné à 10 ans de prison pour un meurtre qu'il n'avait pas commis. De cette injustice, de cette incarcération, il garde une immense blessure qui le rend parfois colérique et violent. Mais il est décidé à ce que Lobsang puisse avoir une vie prospère. Il lui fait quitter la lamaserie pour l'inscrire dans un prestigieux **pensionnat**.

Lobsang le ressent comme un nouvel abandon. Il ne comprend pas, il est le seul de la fratrie à quitter ainsi la maison, il se sent rejeté, exclu du clan et puni injustement. Par ailleurs, Sonam, son frère cadet prend sa place au monastère faisant naître chez Lobsang une lourde culpabilité et un fort sentiment d'usurpation.

La famille de Lobsang commence une nouvelle vie et s'installe à Pondicherry. Le jeune garçon reste au pensionnat jusqu'à sa majorité, ne revenant qu'une fois par an auprès de sa famille. Pendant ce temps, ses parents achètent une maison et un restaurant. Les années passent mais les affaires ne prospèrent pas.

Dix ans plus tard, son père est dans l'obligation de revendre tous ses biens, dont à contre-cœur, la maison familiale. Il dépose l'argent à la banque espérant préserver ce qui lui reste de capital et mettre sa famille à l'abri.

Peu scrupuleux, son banquier lui fait faire de très mauvais placements et de nouveau, c'est la catastrophe, la famille n'a plus un sou. Le père s'est fait spolier une nouvelle fois.

Pendant toutes ces années, le grand-oncle paternel est parti travailler au Japon pour continuer d'aider la descendance de son frère. Il est tombé amoureux d'une japonaise, qu'il n'aura jamais, à son grand dam, le droit d'épouser. Lorsqu'il apprend la situation désastreuse de son neveu, il rentre en Inde. Une violente dispute éclate, et ce conflit marque durablement Lobsang.

Quelques années auparavant, son père s'est fait violemment agressé dans la rue par une bande de voyous qui terrorisent la population, agissant en toute impunité. Laisse pour mort, il passera un long séjour à l'hôpital, et en gardera de lourdes séquelles physiques et psychologiques. Pour des raisons incompréhensibles, les agresseurs n'ont jamais été inquiétés par les autorités locales qui ont fermé les yeux.

Furieux, Lobsang ne pense depuis lors, qu'à venger son père. Ce sentiment l'obsède. Il a des envies de meurtre qu'il n'assume absolument pas, et qui le dégoûtent au plus haut point.

Nous demandons à Lobsang de dessiner son arbre généalogique, sans trop réfléchir, afin que les données soient essentiellement du matériel sorti de l'inconscient, plutôt qu'une élaboration maîtrisée.

Sur son dessin, son grand oncle apparaît au dessus de son père, à la place de son grand père biologique, comme étant le personnage central.

En début de séance nous lui avons demandé si quelqu'un portait le même prénom que lui chez ses ancêtres. Après réflexion, il affirme avec certitude que non.

Nous lui demandons les prénoms des ancêtres qu'il a mentionné sur son arbre.

A notre grande surprise, son grand oncle se prénomme Lobsang.

Il est sidéré de ne pas s'en être souvenu. Nous aussi !

Ainsi un prénom donné à un descendant de lignée agit comme un programme qui influence, pour de ne pas dire, détermine, la destinée et le caractère de celui qui le porte.

Sa colère peut être héritée de son grand-oncle, et **le** fait qu'il ait épousé une étrangère, ce que son aïeul n'a pas pu faire, est troublant.

Quant à son incapacité à conserver l'argent, elle semble être héritée de son père, de la culpabilité qu'il a ressenti d'avoir perdu ce que lui avait donné son oncle.

D'un point de vue analytique, nous pensons que l'agression dont a été victime le père de Lobsang est le produit de sa culpabilité de n'avoir pas su garder le capital de la famille. En effet, en émettant une fréquence de culpabilité forte et permanente, il s'est attiré, dans sa réalité, une sanction sensée soulager son inconscient. La punition s'avère être d'une violence inouïe.

D'éducation bouddhiste, Lobsang, comprend le mécanisme et cette théorie lui semble logique.

Mais sur son visage, se lit la rage. Il est hors de lui. Puis se reprend. Il ne supporte plus de ressentir la haine, la violence et l'envie de vengeance qui le submergent dès que le sujet est abordé.

Les mêmes émotions qu'il ressent lorsqu'il pense à l'injuste incarcération de son Grand-Oncle.

Nous lui expliquons que « Lobsang le grand oncle », trop blessé pour pouvoir réparer l'injustice qu'il a subit en prison, a choisi Lobsang, son petit neveu pour réparer son traumatisme.

Lobsang Junior est agit, comme piloté par Lobsang Senior. Sa vie amoureuse et professionnelle en sont totalement imprégnées. Il épouse une étrangère et sa vie professionnelle n'a pour seul objectif que d'aider les autres.

Lobsang junior est désigné par Lobsang senior comme « guérisseur du clan », afin de faire justice aux spoliations passées.

On remarque d'ailleurs que l'essentiel de l'héritage de son père était constitué d'antiquités Bouddhistes, et qu'aujourd'hui Lobsang passe ses journées à restaurer des œuvres d'art dans un temple, comme pour réparer les blessures de son père.

Qui plus est, son épouse est archéologue, et sa spécialité est la conservation d'antiquités bouddhistes.

On peut aller encore plus loin, Lobsang aurait dû être moine mais les poids de sa lignée en ont décidé autrement. L'ironie veut qu'il soit aujourd'hui logé dans un monastère par l'ONG que son épouse Marie dirige.

Lobsang est convaincu que son frère cadet qui a « pris sa place » à la Lamaserie n'est pas heureux. Il en conçoit une très grande culpabilité.

Ce sentiment est tellement fort qu'il dit vouloir gagner de l'argent non pas pour subvenir aux besoins de son foyer, mais pour aider son clan d'origine.

Il aimerait loger confortablement ses parents, aider financièrement ses frères et sœurs.

Mais son désir inconscient est de prolonger la mission d'aide de son grand-oncle dont il porte le prénom.

Il fait passer les autres avant lui et ceux de son foyer. Tout dans son histoire familiale l'assigne au rôle de sauveur. Un devoir auquel il ne peut déroger vis à vis de sa famille, sa communauté, et même de sa culture. En cela il est aidé par les compétences et l'amour de Marie.

Lobsang présente son père comme un homme autoritaire ayant succombé à l'alcoolisme à la suite de ses échecs financiers. Une victime, un homme blessé. Il a fait ce qu'il a pu en tant qu'homme et en tant que père, et sa mauvaise fortune lui a fait perdre sa dignité.

Sa mère s'est sacrifiée par devoir. Elle fait de son mieux pour compenser par son travail quotidien les déboires de son mari devenu alcoolique et les deuils répétés d'enfants. Lobsang n'évoque pas de sentiments personnels à son égard.

Il n'a pas vraiment de souvenirs d'enfant avec ses parents concernant la période précédant le pensionnat.

LA SEANCE

Dès le début de la connexion à son inconscient, je ressens une forte insécurité qui se traduit par des tremblements intérieurs, de la peur dans l'estomac.

Vient ensuite le sentiment d'être prisonnier d'un carcan qui m'enserme de haut en bas aussi rigide et lourd qu'un scaphandre. L'envie d'ôter cette tenue qui ne m'appartient pas est irrépressible.

On voit déjà apparaître symboliquement le trouble identitaire provoqué par le port du prénom de son grand oncle au travers du costume qui ne lui appartient pas, qui n'est pas lui. Comme il est bouddhiste, nous supposons que l'approche de certaines situations seront appréhendées différemment d'un occidental prenant en compte le choix du karma.

Lors de la connexion au prénom, je ressens de fortes sensations de brûlures dans le dos, et une grande psychorigidité. Je sens que je suis investi par le devoir et que je ne sortirai pas de la voie que je m'impose.

Les brûlures dans le dos parlent de l'héritage du passé. La psychorigidité est celle dont il a hérité de son grand oncle au travers de son prénom. On sent la droiture et le devoir auxquels il ne peut déroger.

Lors de la connexion à la gestation, je suis debout dans le ventre de ma mère, dans la position inverse à celle de la naissance. Je ne sais pas comment faire pour me retourner. Cette situation inquiétante me donne mal à la tête.

Nous demandons à Lobsang si sa naissance a été problématique au niveau postural, il ne sait pas. La question n'a jamais été évoquée par sa mère.

Lors de la connexion à la naissance, j'arrive en sauveur, je pense à mes parents : «je viens vous aider ». Mon cœur est grand. Je me sens courageux et volontaire.

Nous retrouvons chez certains bébés, ce sentiment de venir remplir une mission d'aide pour la famille. Chez Lobsang, son rôle est celui de protecteur du clan, voire de la lignée, comme l'a fait son grand oncle.

Lors de la connexion à la mère, elle m'apparaît sur la gauche, je suis adulte face à elle. Elle affiche un visage d'une grande tristesse, les bras le long du corps se résignant à cette vie difficile. Je pense à la perte de ses enfants et à la rudesse de mon père envers elle. Des sanglots que j'ai du mal à retenir étranglent ma gorge, j'ai une peine infinie pour elle. Aussi sombre soit-elle, sa vie lui appartient.

J'éprouve pour elle une immense compassion emprunte de fatalité, mélangée à une certaine admiration pour son humilité, sa discrétion, son abnégation et son indiscutable courage.

Nous, nous attendions à ce que cette tristesse provoque chez Lobsang un fort sentiment de culpabilité et d'impuissance. Il n'en est rien. Cela pourrait s'expliquer par sa philosophie Bouddhiste.

Lors de la connexion au père, je suis enfant, j'ai environ huit ans. Il m'apparaît sur la droite, très grand et imposant. Il tourne en rond, fait les cent pas, pointant vers moi un doigt menaçant. Il semble me réprimander; son visage est sévère et autoritaire. Je ressens de la crainte vis à vis de lui.

Lobsang confirme les informations liées à son père. Nous mettons en relation la cristallisation à la connexion au père à l'âge de huit ans avec le moment ou

il est envoyé au pensionnat. Son départ pour cette école est effectivement vécu comme un traumatisme dans son inconscient.

Dans l'inconscient, l'image du père symbolise entre autres choses l'argent. Lobsang est resté dans une posture d'enfant de huit ans ce qui le rend incapable de gagner sa vie.

Lors de la connexion au grand père biologique paternel décédé prématurément, je le vois face à moi, dans le ciel. Je lui tends les bras, réclamant **ses** fardeaux que j'ai décidé de porter, dans le but de le soulager. Je me sens loyal et dans la dévotion. J'ai à coeur de libérer ma famille.

Je ressens la lourdeur des poids sur mon épaule droite (lignée paternelle), et de la culpabilité héritée de mon grand père paternel. J'ai des douleurs dans le dos du côté de l'omoplate à droite qui symbolisent les blocages hérités.

Nous retrouvons le sens de sa mission : guérir la lignée pour alléger la descendance.

Lors de la connexion au grand-oncle paternel, Lobsang senior apparaît au loin sur la gauche, immense. Il est mon modèle. C'est à lui que je veux ressembler, plus qu'à mon père.

Cela confirme l'importance du grand oncle comme figure structurante qui modèle la psyché de Lobsang.

Lors de la connexion au frère moine Sonam, il m'apparaît devant, sur mon chemin. J'ai de la peine pour lui, il marche droit le dos courbé en avant. J'ai l'impression de lui avoir posé une charge lourde sur le dos. Je ressens du poids sur l'épaule gauche, qui confirme que je porte cette responsabilité. Je le regarde s'éloigner. Je suis affligé et j'ai du remords à lui faire subir cette situation.

Lobsang se sent, à tort, responsable de la vie de son frère, car ce sont ses parents et son grand-oncle qui ont décidé de leur avenir.

Un moine a le droit de rendre sa robe à tout moment, ce qui n'inscrit pas Sonam dans un destin figé.

Lobsang n'est pas responsable de son frère qui est adulte. Il n'a rien décidé pour lui. Le fait qu'il apparaisse devant le positionne en obstacle sur son chemin. Et comme il pense que son frère est malheureux, il s'interdit d'être heureux lui-même.

Lors de la connexion au monde extérieur, il est primordial de montrer ma réussite, qu'elle se voit matériellement. J'ai besoin de reconnaissance.

Ce besoin est lié au regard du père. Le besoin de reconnaissance traduit une posture infantile. Lobsang, se voit comme celui qui doit rétablir l'abondance dans la lignée.

Lors de la connexion à l'argent, je vois au plafond une trappe fermée. La corde qui actionne son ouverture pend au dessus de ma tête. Elle est trop haute pour que je puisse l'attraper. Je sais que de l'argent est entassé au dessus, inaccessible. Si

j'arrivais à tirer sur la corde, la trappe s'ouvrirait libérant des tonnes de billets de banque. Je me sens frustré, car je ne sais pas comment faire.

Cette image symbolise l'argent bloqué, à la génération du dessus représentée par l'étage supérieur. Dans le cas de Lobsang c'est bien au niveau du père que l'abondance financière prend fin. Ce qui confirme que son problème financier est bien situé à cet endroit là.

Lors de la connexion au couple, l'homme est grand, il occupe une place importante et dominante. La femme à ses côtés est petite et soumise ; elle baisse la tête et ne semble pas très épanouie.

Dans l'inconscient de Lobsang, *l'image du couple* est modélisée sur **celle** de ses parents, elle devra être actualisée pour répondre à son désir.

Lors de la connexion à l'image de la femme, elle est immense, trop idéalisée : je me prosterne devant elle. Elle est souriante et joyeuse : je suis en admiration devant elle.

La taille d'un personnage dans l'inconscient symbolise son importance. Un point de vue subjectif. Lobsang fabrique une image exactement opposée à celle qu'il a de sa mère.

Lors de la connexion à son épouse Marie, elle est située à gauche, contre moi, je la tiens par l'épaule et elle me tient par la taille. J'ai une très forte douleur à l'œil droit.

Le couple semble solide, bien en place. La douleur à l'œil droit, traduit une souffrance de séparation due au refus de sa famille qu'il épouse une étrangère. Son mariage l'a éloigné de son père. Ils ne se sont pas vus pendant deux ans.

On retrouve chez Marie, du courage et de l'altruisme, une grande compassion et en réaction à la tristesse de sa mère, il choisit une épouse libre et passionnée par son métier. Il s'attache à ce que sa femme soit heureuse et indépendante.

Lors de la connexion à son fils Gyel. Je le tiens à bout de bras, comme un don du ciel. Je suis extrêmement fier.

Il affiche sa fierté d'être père qui nourrit son besoin de reconnaissance.

Lors de la connexion à l'arrivée au pensionnat. Je suis sidéré, en état de choc. Je n'arrive pas à y croire, à donner du sens à ce qu'il se passe, tout m'échappe. J'en veux énormément à mon père, je ressens une terrible trahison, un sentiment d'abandon, de rejet, de tristesse et de désespoir.

Cet événement est vécu comme un traumatisme, l'insécurité, l'abandon et l'exclusion du clan sont à leur comble.

Lors de la connexion à l'agression du père, j'éprouve une haine forte et profonde, mon désir de vengeance est extrême. Je me sens au bord de l'explosion, j'ai envie de les tuer. Je n'aime pas cette sensation, mais je n'arrive pas à m'en extraire.

On retrouve la colère non assumée de Lobsang enracinée dans une double injustice celle qui a frappé son père et celle qui a frappé son grand oncle.

Lors de la connexion au chemin de vie, j'ai des démangeaisons sur la tête, j'essaye désespérément d'être moi, dans ma propre identité. Mon père me manque. Je retrouve mon scaphandre rigide et étriqué qui m'enferme et ne me représente pas. Je me sens limité, bloqué.

Les démangeaisons sur sa tête, symbolisent la séparation d'avec le père qui paraît ici plus douloureuse qu'il imaginait en réalité. Le scaphandre rappelle que Lobsang ne vit pas sa vie mais celle de son grand oncle et n'est donc pas dans sa véritable identité.

- *Nous procédons aux résolutions par l'intégration des intentions.* Lors de la connexion à la gestation : plus de connexion
- Lors de la connexion à la naissance : plus de connexion
- Lors de la connexion à la mère : je suis adulte, bienveillant, je regarde ma mère avec beaucoup de tendresse et d'admiration. Je me dis à quel point elle est courageuse.
- Lors de la connexion au père : je suis adulte, je le vois comme un vieillard. J'ai de la tendresse pour lui. Je me dis que c'était difficile pour moi d'aller au pensionnat mais qu'il l'a fait pour mon bien. Je me dis que je ne le ferai pas pour mes enfants. C'était vraiment douloureux.
- Lors de la connexion au grand-père biologique : je le regarde au ciel, je lui souris. Je ressens le fait de l'avoir honoré et je le vois comme une bonne étoile sur mon chemin.
- Lors de la connexion au grand-oncle paternel : je le garde comme modèle à imiter. C'est une sorte de héros familial pour moi.
- Lors de la connexion au frère Sonam : je regarde mon frère en me disant que je ne suis pas responsable de lui. Je prends conscience qu'il peut à tout moment changer de vie si celle de moine ne lui plait pas. Je retrouve le sourire.
- Lors de la connexion au monde extérieur : je me sens très détendu, souriant, l'envie de montrer au monde entier ma réussite a complètement disparue. Le monde extérieur est pour moi un lieu convivial de rencontre, de vie sociale de

détente. Je me vois serrer des mains de beaucoup de personnes qui semblent être de nouvelles rencontres.

- Lors de la connexion à l'argent : l'image est étrange, c'est comme si le plafond était descendu et qu'il rendait la corde de la trappe accessible. Je n'ai qu'à tendre la main pour en saisir le bout et tirer dessus pour ouvrir la trappe et libérer le monticule de billets qui se trouve au-dessus. Je suis tellement content, je me sens soulagé. Justice m'est rendue. Je me sens totalement légitime et enfin je peux me détendre et me sentir en sécurité. Je ne crains plus rien pour moi et ma petite famille.
- Lors de la connexion à l'image du couple : l'homme et la femme sont de même taille. Ils se regardent complices et aimants. On sent dans l'image le lien fort qui les unit.
- Lors de la connexion à l'image de la femme : j'ai devant moi, une femme courageuse, souriante, charismatique, je ressens une immense fierté d'être l'élu de son cœur. Je ressens l'envie de la chérir, la protéger, la portée. Je me sens son galant homme. Je l'aime profondément et je me sens aimé tout autant.
- Lors de la connexion à son épouse Marie : nous nous tenons l'un contre l'autre, je l'aime tellement. Je n'ai plus de douleurs à l'œil droit, je suis en paix avec mon choix amoureux et ma famille. Je ressens une admiration sans limite pour elle. Je me sens aimé.
- Lors de la connexion à Gyel son fils : l'image est identique à la première connexion. Je suis si fier et si heureux d'être le papa de ce petit garçon.
- Lors de la connexion du trauma concernant le séjour au pensionnat : je me dis que c'était pour mon bien, et qu'ils n'ont pas réalisé à quel point j'ai souffert. Cela reste un mauvais souvenir mais nous sommes loin du trauma.
- Lors de la connexion à l'agression de son père : je me dis que l'essentiel est qu'il soit en vie, et qu'on a tous eut très peur de le perdre.
- Lors de la connexion au chemin de vie : je n'ai plus de démangeaisons sur la tête. Je me sens libéré de mon scaphandre, je suis tellement content de me sentir moi, ma propre identité, je sais enfin qui je suis. Je suis accompagné de mon épouse et je porte mon fils dans les bras, je suis fier de ma petite famille, je ressens tout l'amour que l'on partage tous les trois et je suis très ému. Mon chemin baigne de lumière et de belles couleurs, il est plein de belles promesses, j'ai envie de tellement faire de choses, de découvrir avec mon fils et ma femme des nouveaux lieux.

LES HERITAGES TRANSGENERATIONNELS

Lors des séances de Transfert Quantique, l'origine des symptômes est, dans plus de 50% des cas, trans-générationnelle.

Les traumatismes de gestation ou de la petite enfance ne sont pas les seuls qui impactent notre psyché, il faut y ajouter les traumatismes hérités de générations qui nous précèdent, de notre lignée.

L'histoire de nos familles est constituée de représentations mythologiques et relève souvent plus du fantasme que de la réalité, qu'elle soit plaisante ou non. Des fictions romancées plus que des reportages objectifs.

Or, l'histoire traumatique de nos ancêtres est **inscrite** dans notre inconscient, et même dans notre ADN.¹

Elle se répète, s'active comme un programme informatique installé sur un disque dur qui se déclenche toujours à moment clef.

La difficulté est que ces histoires sont le plus souvent travesties ou occultées.

La légende familiale a camouflé la réalité des faits. Or, pour guérir, évoluer et avancer dans la vie, il faut impérativement soigner les traumatismes de nos ancêtres. Pour le moins, en prendre conscience, les connaître, et comprendre les incidences qu'ils ont sur nous.

Malheureusement ces événements hérités sont des secrets, d'autant plus durs à lever que la vie de nos ancêtres est pour nous sujet de vénération ou de haine exagérée.

Comment un traumatisme vieux de plusieurs générations peut-il être hérité ? Par une transmission d'inconscient à inconscient des parents aux enfants par intrication énergétique. Certains de nos patients sont, selon leurs propres mots, hantés par un ancêtre lointain.

Dès sa conception, le bébé reçoit l'intégralité de l'inconscient de ses parents par intrication des inconscients, cette période dure trois ans. Comme si pendant ses premières années, le bébé vivait dans un inconscient communautaire, celui de sa famille.

C'est le stade originel où le bébé est à la fois lui et « les autres », ce mécanisme lui permet de dupliquer les structures mentales de ses parents.

Notre inconscient est donc constitué de tous les événements traumatiques ou pas, de notre enfance, de notre vie d'adulte mais aussi des inconscients de nos parents, grands-parents ...

Tous ces événements s'inscrivent dans l'inconscient, voire même dans notre ADN pour les plus traumatiques. L'ADN n'est pas seulement un code chimique et biologique, il est aussi constitué des milliards de programmes hérités des deux lignés parentales. Chaque génération y ajoute son programme.

¹ Voir le chapitre épigénétique.

Nos moments de vie sont digérés, classés, assimilés ou pas. Certains événements traumatiques trop violents sont refoulés, et restent bloqués. Ils peuvent provoquer des cauchemars, dépressions, symptômes physiques, répétitions de situations inconfortables, voire des drames.

Tant que ces traumatismes ne sont pas mis à jour, ils font partie de notre inconscient stockés intacts. Ce qui n'est pas exprimé, s'imprime.

Tant qu'ils ne seront pas compris, admis et traités, ils seront transmis aux enfants, petits enfants, arrière-petits-enfants, comme une blessure qui ne pourrait pas cicatriser.

Un traumatisme est un événement dont on ne peut pas parler, et l'indicible se transforme en secret. Une personne qui revient de la guerre ou des camps se tait, la mort d'un enfant en bas âge est occultée, un avortement (surtout avant sa légalisation) reste secret, un enfant adultérin est caché à jamais, un amour perdu est enfoui, une faillite honteuse est tue, l'inceste est impossible à dévoiler, le meurtre est banni.

On voit dans les séances que tous les traumatismes lourds touchent à trois sujets essentiels : l'amour, le sexe ou la mort. Ils sont enfouis dans l'inconscient, refoulés par le gardien du temple qui censure et décide quand il peut laisser remonter l'élément problématique.

Ce qu'on peut comparer à un bug informatique. ***Tant que l'on n'identifie pas le programme défectueux, que l'on ne nettoie pas de son virus et que l'on ne l'actualise pas, il se propage de génération en génération contaminant tout l'arbre.***

Au fur et à mesure des générations ses effets augmentent, le virus fait de plus en plus de dégâts.

Il devient résistant et s'exprime comme s'il était devenu une norme : « les hommes de ma lignée sont chauves », « nous souffrons tous d'hypertension du côté de mon père », « dans ma famille maternelle, tout le monde est en surpoids » ou encore « nous sommes tous diabétiques »

On répète des événements cachés, dont on n'a pas connaissance. Nos actions sont incohérentes, on ne comprend pas ce qui nous fait agir, puisque l'on porte un trauma qui n'est pas nous. Comme si nous étions « agis » : « c'est plus fort que moi » ; « je ne sais pas pourquoi j'ai réagi comme ça » etc...

La prise de conscience ne suffit pas à lever le symptôme. ***Il faut*** ensuite l'intégrer et l'accepter pour éradiquer le trauma ou le conflit.

L'alternative est donc : répéter ou réparer.

Répéter c'est agir en fonction de son histoire familiale, reproduire les mêmes scénarios, endosser les mêmes valeurs. Il y a deux façons de répéter : faire la même chose ou son contraire.

Ce qui revient au même, c'est ce qu'on appelle une formation réactionnelle en son contraire. Sur plusieurs générations, faire le contraire deux fois revient à refaire la même chose. Comme en mathématiques où deux opérations contraires s'annulent.

Dans le cas de Lobsang, son grand père réussi sa vie financière et amasse un petite fortune. Le père dilapide la fortune, son fils travaillera d'arrache pied pour refaire fortune. Résultat le petit fils reproduit la vie du grand père.

Un jour Pierre, un chef d'entreprise, très réticent à la psychanalyse vient **consulter**, inquiet pour ses deux enfants. Il explique : « je me fais du souci pour mon fils et ma fille. Ils ne font rien, ce sont des fainéants ».

Pierre souffre manifestement d'hyper-activité. Il cumule la direction de trois sociétés. Mais lui se définit comme efficace plutôt qu'hyperactif.

Il s'insurge : « je ne peux pas entendre que les scénarios se répètent d'une génération à l'autre ! Comment se fait-il que mes enfants fassent le contraire de moi ?! Ils ne veulent ni travailler, ni gagner de l'argent. »

Lorsqu'on l'interroge sur le rapport au travail de ses parents et grands-parents, il explique que ses grand-parents paternels (la relation au travail vient le plus souvent de la relation au père) étaient de grands travailleurs qui ont fait fortune, en revanche son père a dilapidé l'héritage, incapable de travailler.

Les enfants de Pierre agissent donc comme leurs grands-parents, et lui fait comme ses grands-parents. L'un duplique par imitation, les autres prennent le contre pied par opposition.

Nous demandons à Pierre quels sont les prénoms de ses enfants. La réponse est sans surprise : son fils porte en deuxième prénom celui de son grand-père paternel, et sa fille celui de sa grand-mère paternelle.

Il n'est pas rare d'observer de telles répétitions en suivant les prénoms récurrents dans l'arbre généalogique. Nous sommes prédéterminés, préprogrammés par les prénoms des ancêtres que l'on nous a donné. Ce peut être un oncle, une tante, un parrain ou marraine, un grand-parent, un arrière-grand-parent, ou un ami de la famille voire même le premier amour de la mère !

Un prénom raconte toujours quelque chose. Inconsciemment les parents désignent au travers d'un prénom, un personnage qu'ils projettent sur l'enfant.

Jung a écrit : « tout ce qui ne remonte pas à la conscience, revient sous forme de destin »

Une autre manière de repérer les répétitions dans une lignée sont les dates anniversaires appelée, syndrome anniversaire : un événement traumatique se propage à travers l'arbre souvent à la même date ou même période, fêtant parfois de façon macabre le cinquantième anniversaire d'un événement parfois au jour près.

Dans le cas le Lobsang junior, il est resté dix années en pensionnat, vivant cet enfermement comme la punition injuste de son grand-oncle Lobsang sénior qui a été incarcéré 10 ans pour un crime qu'il n'a pas commis.

John Fitzgerald Kennedy meurt assassiné à Dallas le 22 novembre 1963, date anniversaire de la mort de son grand père le 22 novembre 1858.

Ce jour là pourtant tout le monde le dissuade d'aller à Dallas, et surtout d'emprunter une voiture décapotée.

Il le fait quand même comme s'il avait oublié la date, provoquant **ainsi la répétition de l'assassinat de son grand-père.**

Ces répétitions morbides sonnent comme des malédictions .

Il est fréquent qu'un enfant naisse le jour de l'anniversaire de sa mère, à la date anniversaire de la mort d'un grand-parent. Ce peut être aussi un décès qui intervient **à la date** anniversaire de naissance de sa mère, un mariage qui correspond à la date anniversaire de la mort de sa grand-mère ou encore une femme qui tente de mettre fin à ses jours, quand elle a l'âge auquel son père est mort.

De nombreux patients qui n'arrivent pas à sortir de leurs troubles d'anxiété répondent inconsciemment aux angoisses de leurs ancêtres. La peur de l'orage rappelle le bruit des bombardements, les feux d'artifices font écho aux traumatismes des deux précédentes guerres mondiales. Ce que l'on pourrait appeler, une loyauté familiale.

Dans son autobiographie « L'intranquille », Gerard Garouste, peintre et sculpteur contemporain de renommée internationale, raconte comment il s'est retrouvé en proie à des crises de schizophrénie.

A chaque naissance d'un enfants ou de ses petits-enfants, il est pris de délires qui le conduisent à séjourner de longues semaines à l'hôpital psychiatrique St Anne.

Après un long travail de recherches sur son histoire familiale, Gérard Garouste réussit à lever le voile sur le traumatisme qui le ronge.

Son arrière grand-mère n'avait que seize ans lorsqu'elle est tombée amoureuse d'un homme de vingt et un ans son aîné. Les amants fuient pour pouvoir vivre leur amour. Et pour légitimer leur grande différence d'âge, son arrière-grand-père fait passer sa femme pour sa fille.

A sa naissance, le grand père de Gérard sera déclaré à l'état civil :« de mère inconnue » ! Son grand-père n'apprendra qu'à l'âge de quinze ans de la bouche de celle qu'il prenait pour sa sœur, qu'elle est en fait, sa mère.

Quel est l'élément pathogène qui se répète à chaque génération ?

Gérard naît quelques mois après la fin du procès qui condamne son père pour spoliation de biens de juifs. Une nouvelle humiliation.

C'est clairement ce qu'il exprime lors de **chaque crise de folie** lors des naissances dans sa lignée: la honte de l'engendrement caché de son grand-père par son arrière-grand-mère.

Naître est l'aveu de la honte. Chaque naissance le renvoie inconsciemment au traumatisme familial. Son inconscient «disjoncte» à l'idée d'une nouvelle naissance.

Il fera un dessin très connu représentant un arbre dont les racines forment une spirale que l'on pourrait lire comme la répétition infernale de l'histoire.

Paula a vingt-cinq ans, elle souffre de phobie de piqûres de seringues et d'une terreur des médicaments.

Au cours du transfert quantique, on découvre que son arrière-arrière-grand-mère est morte d'un « œdème de Quinck » à la suite d'une piqûre de guêpe, qui n'a pu être prise en charge par des médicaments. Sa mort a été vécue par la famille comme injuste et prématurée.

Paula porte le même prénom que toutes ses aïeules phobiques des piqûres et de l'absorption de médicaments.

Cette mort brutale s'inscrit comme un traumatisme qui ne peut pas être assimilée par la fille de l'arrière-arrière-grand-mère qui par conséquent, le transmet à sa fille qui ignore tout de l'histoire et hérite du symptôme qu'elle transmet à sa fille.

Depuis quatre générations, les deuxièmes filles de la lignée maternelle souffrent des mêmes symptômes, avec une étonnante régularité ! Les phobies seraient-elles génétiques ? On oppose trop souvent la génétique à l'héritage trans-générationnel, mais ce n'est pas antinomique, puisque l'on parle du même phénomène. D'un héritage qui se transmet par l'encodage génétique.

Une fois le traumatisme identifié, les données sont actualisées dans l'inconscient à l'aide du transfert quantique. Quelques semaines plus tard les symptômes de phobie et de peur de la sur-médication stoppent définitivement.

Les événements se répètent même parfois de façon totalement analogique.

En 1973, Bruce Lee meurt au début du tournage du film de Robert Clouse « Le jeu de la mort ». Il est victime d'une hémorragie cérébrale alors qu'il tourne un film où il devait jouer un personnage tué accidentellement par une arme qui aurait dû être chargé à blanc.

Vingt ans plus tard, son fils, l'acteur Brandon Lee tourne « The crow ». Il est tué au cours d'une scène où son personnage devait être tué d'un coup de revolver. Mais l'arme qui devait être chargée à blanc, contenait encore une véritable balle. Brandon Lee succombe à une hémorragie interne.

La loyauté fait partie de nos devoirs de descendants. Plus notre cœur est généreux plus l'on prend le poids de l'héritage. Payer la dette familiale fait partie de cette transmission qui fonctionne comme une économie, basée sur le débit et le crédit.

Au moyen âge, lorsqu'une personne commettait un crime, ce n'était pas seulement le coupable qui était banni mais toute sa famille. Comme si le forfait impliquait les autres membres de la famille et surtout sa descendance.

Pour guérir de ces conflits et de ces traumatismes, le problème majeur est d'identifier l'événement déclenchant, généralement bien caché entre les pages de l'immense livre de l'histoire familiale. Nous avons constaté, lors de nos séances, que les héritages pouvaient remonter jusqu'à sept générations. Ce qui constitue un capital d'informations incroyable et une infinité de programmes possibles pour la descendance.

Un travail thérapeutique complet doit prendre en compte les histoires de vie des deux lignées de la famille. **Et cette investigation** ne serait pas possible sans un accès à l'inconscient. Pour ce faire, tous les outils permettant cet accès sont nécessaires.

Ainsi, un travail trans-générationnel est souvent associé à un travail en psychophanie, en constellations familiales et en analyse.

L'outil transfert quantique permet cet accès direct à l'inconscient; les histoires passées y sont identifiées comme étant sources du conflit, donc du symptôme. Elles peuvent être rectifiées par la dé-cristallisation des conflits.

Le transfert quantique permet de mettre à jour les événements traumatiques. Et comme pour un ordinateur, les vieux programmes erronés **sont mis à jour**, procédant à une défragmentation et une actualisation des données.

Et si cela s'avère nécessaire, on ajoute de nouveaux programmes tels que : avoir le droit d'être aimé, d'être heureux, avoir accès à l'abondance financière ...